

Zitiervorschlag: Anonym [Jean Rousset de Missy / Nicolas de Guedeville] (Hrsg.): "N°. XIV.", in: *Le Censeur ou Caractères des Mœurs de la Haye*, Vol.1\014 (1715 [1714]), S. 105-112, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Hrsg.): *Die "Spectators" im internationalen Kontext*. Digitale Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.4091

N°. XIV.

Le Lundi 11. de Juin 1714.

NOUS ne sommes pas faits pour passer toute notre vie dans une oisive indolence. Il n'y a pas d'Homme qui ne doive *s'occuper*, les uns d'une manière, les autres d'une autre ; notre intérêt, la conservation même de notre santé exige cela de nous : sans parler de la Loi du Créateur, *tu mangeras ton Pain à la sueur de ton Corps*, à laquelle il n'est que trop vrai qu'on ne fait pas plus d'attention que si elle n'avoit été prescrite qu'à notre Père Adam.

Je réduis à trois espèces les différens objets de nos *occupations*. Les unes sont *nécessaires*, & il y en a de deux sortes, celles qui ont Dieu, le *Prochain*, & notre *Salut* pour objet, & qui doivent être préférées à toutes les autres ; & celles qui regardent l'estime publique, la conservation de nos biens, ou les moïens d'en acquérir, & la santé. Je mets dans le second rang les *occupations utiles*, qui nous conduisent à des connoissances, ou à des talens qui ne sont pas absolument nécessaires, mais qui nous attirent l'affection des Personnes qui ont le plus de goût & de discernement. Enfin, le dernier ordre des *Occupations* renferme celles qu'on peut nommer *agréables*, & qui servent au délassement de l'esprit, qui ne peut être toujours occupé ; cette sorte d'occupation doit être telle qu'on y fasse toujours régner l'*Innocence*, & la *Modération*. Voici de la matière pour de gros volumes que je vai <sic> renfermer dans les bornes étroites de ce Discours.

Pour ce qui est des *occupations nécessaires*, la plupart des Hommes font semblant de s'y appliquer, du moins ils tâchent de le faire croire aux autres, en tout ce qui a rapport à la Divinité, au Prochain, & à l'Ouvrage du Salut. Et quant à ce qui régarde l'acquisition & la conservation des biens, on les aime trop pour ne s'y pas occuper, même beaucoup plus qu'on ne devrait.

Les *occupations utiles* ne sont pas de tous les âges, elles regardent sur tout les jeunes gens ; & c'est à ceux qui sont chargés du soin de leur éducation à voir qu'ils s'y appliquent comme ils le doivent ; comme je réserve cette matière pour quelques Discours exprès, je dirai seulement en passant que rien ne me paroît plus déplorable que la conduite des Parens & des Maîtres en ceci.

Passons aux *occupations agréables* sur lesquels je veux particulièrement m'arrêter. J'ai déjà insinué qu'elles doivent être *innocentes & modérées*. Voïons si nous trouverons ces deux caractères dans les occupations qu'on met ici au nombre des *agréables* & des *récréatives*.

J'en trouve de cinq sortes, les *Promenades*, les *Visites*, les *Caffez*, les *Spectacles*, & les *Sociétez*.

Les premières devoient servir ou à réparer une santé afoiblie, ou à conserver celle dont on jouit ; & on ne les fait servir qu'au faste & à l'ostentation, souvent même il s'y passe certaines Sénes qui ne peuvent qu'être très préjudiciables à la santé. Quelle différence y a-t-il entre être dans sa chambre dans un fauteuil, ou à la promenade assis dans un Carosse dont toutes les glaces sont soigneusement fermées, afin d'observer le Cérémoniel avec scrupule en passant devant le Carosse d'un tel ou d'une telle. Je pose en fait qu'on conduise quelque Etranger au lieu où le beau Monde fait ce qu'on appelle se promener, & qu'on lui demande, en lui montrant ces doubles files de Carosses, que croïez-vous que font ici ces gens-là ? Il répondra, en les passant en revûë, que Crisante vient y faire voir son Equipage, ce Carosse fantasque, cette Livrée neuve, & cette addition de deux Laquais à son modique domestique : ce Comte Allemand couché presque de son long dans un Fiacre, tantôt une Lettre, tantôt une Rape, tantôt une Tabatière à la main pour tâcher de s'y faire admirer ; la jeune Alix y vient montrer une nouvelle mode qu'elle a travaillé à inventer depuis trois mois ; sa Sœur qui est à côté d'elle vient seulement pour s'y faire voir à ses quatre adorateurs, & pour épier si elle n'en trouvera pas quelqu'un avec quelque autre beauté : il est vrai que Cermanto se promène comme on doit se promener, c'est-à-dire en se servant de ses jambes, & joignant à l'utile de la Promenade l'agréable de la Conversation ; mais notre Etranger ne trouvera-t-il pas ridicule

au suprême degré, que Cermanto se fasse suivre par son Carosse, comme s'il vouloit par-là signifier au Public, que s'il se promène à pié, on doit croire que ce n'est pas par disette de Carosse. Combien le *Voorbout* ne nous fourniroit-il pas d'Originaux les uns plus risibles que les autres ; mais passons aux *Visites*.

Nous ne parlons pas ici de ces sortes de *Visites* sérieuses, qu'on ne rend que pour parler d'affaires, ou pour briguer la faveur d'un Grand, ou pour entretenir celle qu'on a déjà aquire. Je me borne à cès *Visites* qu'on peut appeler de récréation & de passe-tems. Mais comment s'y récréé-t-on, comment y passe-t-on le tems ? Pour l'*innocence*, on m'accordera qu'elle en est entièrement banie ; Car comme on y parle beaucoup on y dit beaucoup de chose très inutile ; ce seroit encore peu ; mais ne peut-on pas dire que ces conversations même les plus diversifiées sont des espèces de Rondeaux dont la chute est pour l'ordinaire, ou une fine *Médisance*, ou une flaterie grossière, & quelque fois une insipide raillerie qui étant relevée cause des animositez & des haines criminelles. Comment ne juge-t-on pas dans ces *Visites*, les affaires du Prochain sans entendre les Parties ! & comme les Femmes y sont souvent en plus grand nombre, on y parle beaucoup, on y écoute peu, on y raisonne sur rien, on y décide de tout, & en un instant on y prononce vingt Arrêts. Mais ce que je trouve encore de condamnable dans cette sorte de récréation, c'est qu'il y a des Gens qui en font leur occupation principale, & qui y emploient la plus considérable partie de leur tems. Tems, hélas ! qu'on perd sans ressource, puis qu'on n'en emploie pas un instant à réfléchir sur soi-même, & qu'on ne s'occupe que des autres, & même bien plus, puis que ce n'est que de leurs Vices & jamais de leurs Vertus. Je crois que voila un portrait assez au naturel de ce qui se passe dans les *Visites*, voyons ce qu'on fait aux *Caffez*.

Il faut d'abord qu'on m'accorde que ce sont autant de rendez-vous de tous les Faineans d'une Ville. Ce seul trait suffiroit pour faire comprendre tout ce que ce peut être, & tout ce qu'on y fait. Les uns y goûtent à long trait le plaisir indicible de répandre dans la chambre des nuées d'une puante fumée. Demandez-leur quelle est l'utilité de cette occupation, à peine en trouverez-vous un qui puisse vous satisfaire ; c'est la mode de fumer, c'est pourquoi on le fait : Mais comment le fait-on, en étouffant, pour ainsi dire, son Ame, ou du moins tout ce qu'on a d'Homme, je veux dire la Raison, dans la fumée d'une Pipe. Oui, j'ai vû Demiphon tellement extasié dans cette admirable occupation, qu'il ne pensoit à aucune chose, pas même à sa Pipe, quand une fois il l'avoit à la bouche. Est-ce-là vivre en Homme ? Sorti de cette extase, on prend une Gazette, ou quelqu'une de cès nouvelles *Rapsodies de Gazettes*, & avec une vivacité qu'inspire ou la fumée du Tabac, ou le Caffé, on commence à régler les affaires d'Etat & à traiter la liberté de chimère avec l'une de ces rapsodies, & à prôner l'Union & la Concorde avec l'autre. On prescrit ensuite des Loix aux Souverains, on détrône les uns & fait le Procès aux autres, & tout cela très inutilement, puis qu'on sait que, quoi qu'on dise, quoi qu'on censure, quoi qu'on résolve dans de pareilles Assemblées, les choses n'en iront pas moins leur train.

Il est assez ordinaire de passer du Caffé à l'*Opéra*, ou à la *Comédie*, c'est ce qu'on appelle *Spectacle*.

Je me trouvai ces jours passez dans une Barque, où quatre Personnages, plus vénérables par leurs habits que par leur âge & leur Silence, frondoient terriblement cette sorte de récréation. Le sujet de leur dispute étoit le Discours d'un Savant *pro Comediâ* ; contre lequel cès sévères Moralistes lancèrent toutes les foudres du Zèle le plus ardent & le plus mal entendu ; chacun avoit dit son sentiment & porté Arrêt contre l'Oraison & l'Auteur, lors qu'un de ces Messieurs demanda à celui qui étoit vis-à-vis de lui, s'il avoit lû un certain endroit qu'il lui cita. A Dieu ne plaise ! répondit l'autre promptement, car je n'ai jamais eu cette détestable Pièce dans les mains ; la patience m'échapa alors, je tirai le nez de mon manteau où je m'étois tenu envelopé pendant toute cette impertinente Conversation, & entonnant un *Orvatissimi ac Doctissimi Conviatores*, je me mis de la Partie : je tirai l'Oraison de ma poche, nous l'examinâmes, & je fis convenir ces quatre violens Critiques, que l'Auteur n'avoit rien dit que de très constant sur le chapitre de la *Comédie*, qui est très propre non seulement à instruire, mais même à corriger, nous en apportâmes des exemples, & nous tombâmes d'accord que la *Comédie* ne devoit être criminelle, comme quantité d'autres choses, que par le mauvais usage que les Hommes en font. En effet, me persuadera-t-on que c'est pour passer un moment de récréation, ou dans la vûe de se corriger, que Laurentie assiste tous les jours à la *Comédie*, où elle a vû jouer vingt fois sa pruderie sans s'en être corrigée. Il est vrai qu'on peut dire & le pour & le contre, par rapport à la *Comédie*, & il ne faut que lire ce qu'en a dit Mr. de la Bruyère : mais, comme je viens de le dire, le mal n'est qu'accidentel à la *Comédie*, & cela par le mauvais usage des Hommes, qui d'une Récréation en font une occupation ordinaire.

Mais je ne veux pas finir sans dire un mot des *Opéra*. Sans vouloir choquer la Musique qu'on y emploie, il ne faut, à mon avis, qu'avoir assisté deux fois à un Opéra, pour tomber d'accord de ce que Mr. Ménage dit quelque part, que ce fut un *Fou* qui inventa l'*Opéra*. Tout y ressent parfaitement un tel inventeur ; le sujet n'en est ordinairement qu'un Roman mal fagoté, & pour ce qui est de l'exécution j'en appelle au bon-sens & à la raison. N'est-il pas du dernier ridicule de faire parler en chantant des Personnages souvent irrités jusqu'à la furie, souvent acablés de la plus vive douleur, souvent mourans.

Si dans ces quatre sortes de Divertissemens, ou Récréations, on ne trouve ni l'un ni l'autre des deux caractères que j'ai indiqué, l'*Innocence* & la *Modération*, on les trouvera encore bien moins dans les *Sociétés* que je renvoie à un autre Discours.

AVERTISSEMENT.

On trouve chez H. Scheurleer, Libraire à la Haye, l'incomparable Elixir salutis de Montpellier, qui se fait uniquement par Mr. Jaques Fabre à Groningue, & surpasse de beaucoup en Vertu celui du Docteur Anglois Ant. Dafti, selon le témoignage de plusieurs Personnes qui se sont servis de l'un & de l'autre. Il se vend 24. sous la Bouteille.

Le même Libraire débite à présent une nouvelle Edition de la Morale Chrétienne, par Mr. la Placette, en deux volumes & augmentée de beaucoup par l'Auteur.

A la Haye,

Chez Henri Scheurleer.

Et à Amsterdam chez Jean Wolters1714.